

Grande première pour « Nabucco » à Liège

A cette grande œuvre à la grande mise en scène, le public du Palais des Sports a réservé un triomphe

Cette fois encore, avec la superbe reprise du « Nabucco » de Verdi, on peut dire, après la première représentation du spectacle d'ouverture d'une saison qui sera la dernière de sa carrière à Liège, que Raymond Rossius a gagné dans son objectif de rendre l'opéra accessible au plus grand nombre de personnes et à tous les publics. Le Palais des Sports, archi-comble, a vibré sous l'enthousiasme du public.

Il faut dire que les œuvres de Verdi, et notamment « Nabucco », se prêtent admirablement à la démesure d'une salle et d'une scène immenses. C'est une œuvre éminemment populaire, d'où une certaine naïveté n'est pas exclue mais dont la puissance musicale force l'admiration.

EXPERIENCE ET MAÎTRISE. Le metteur en scène, Raymond Rossius, y a, comme on dit vulgairement « mis le paquet ». Assisté d'Antoine Vanderweyden, de Serge Peyrat, attaché au Théâtre de la Ville à Paris, où il a la responsabilité des éclairages, et en parfaite complicité avec la décoratrice Marie-Claire Van Vuchelen, la scénographe attitrée de l'ORW, il a utilisé au maximum les possibilités des dimensions du vaste plateau et mené la masse des acteurs, solistes, choristes et figurants avec la maîtrise que donne une grande expérience.

Ce fut superbe avec des mo-

ments forts comme, évidemment, le célèbre « chœur des Esclaves », mouvante chaîne humaine, dans une pénombre savamment trouée de lumière. Ou encore le temple de Baal dont, au dernier acte, les immenses idoles basculent et se brisent.

GRANDES VOIX ET GRAND ESPACE. Une telle salle exige une distribution particulièrement solide. Le baryton italien Alberto Rinaldi, qui se partagera les dix représentations avec l'excellent Sergio De Salas, se sent parfaitement chez lui dans le rôle de Nabucco, sans tomber exagérément dans les outrances d'interprétation que l'on peut craindre avec un tel tempérament dans une œuvre de ce genre. Sa voix solide passe la rampe, ce qui n'est pas peu dire au Palais des Sports. La grande voix de Galina Savova se déploie merveilleusement dans le rôle d'Abigaille, la fille adoptive de Nabucco qui ambitionne le pouvoir de son père. C'est à Raymond Rossius que cette cantatrice bulgare doit d'avoir chanté pour la première fois dans un théâtre de l'Ouest. Elle fait, depuis lors, une grande carrière internationale. Sa puissance vocale était à la mesure du lieu. Son aigu est magnifique, sans aucune stridence et sa tessiture lui permet des graves solides mais surtout au début, elle a semblé avoir quelques difficultés de passages

de voix. Sa voix s'est épanouie, sa prestance aussi, et elle a incontestablement la présence scénique qu'exige un des plus beaux rôles de son répertoire. Le rôle plus discret de la princesse Fenena, autre fille de Nabucco, bénéficiait de l'interprétation sensible et efficace de la charmante soprano Irena Zoric, pensionnaire depuis 1985 de l'Opéra de Belgrade.

Le grand prêtre du peuple hébreu, Zacharias, est un des rôles les plus importants du répertoire de première basse. On entendait Alessandro Verducci pour la première fois à Liège. Il a fait ses débuts en 1986, c'est donc encore un jeune soliste. Le volume de sa puissance vocale est encore un peu faible (le Palais des Sports est vraiment très grand), mais son timbre de voix est parfaitement adapté aux exigences du rôle et il a obtenu un beau succès personnel. Dans le rôle de l'autre grand prêtre, mais de Baal celui-ci, le Chinois Wey-Yu Mao s'est très bien défendu, de même que Lysiane Léonard (Anna) et Patrick Delcour (Abdallo).

C'est la première fois que le ténor Bernard Lombardo chantait à Liège. Ce ne fut guère concluant dans le rôle d'Ismaël. Il est vrai qu'il est très difficile de mettre de l'intelligence dans les rôles du répertoire d'un ténor.

PUBLIC CHORISTE. Mais un des grands artisans du suc-

cès de cette reprise fut le chef Anton Guadagno. Dans les œuvres de Verdi, on peut dire qu'il se sent « dans ses meubles ». Il a imposé à la fosse et au plateau sa parfaite conception de la musique de Verdi. Une attention toujours en éveil, un parfait équilibre entre l'orchestre et les solistes, une précision remarquable et, par dessus tout cela, une chaleur communicative. Que demander de plus ? Faire chanter le « chœur des Esclaves » par le public ? Il l'a fait, pour le « bis ». Mais les Liégeois, qui ne demandaient que cela, ne connaissaient pas les paroles : l'œuvre était donnée en italien.

Avec les chœurs de l'ORW renforcés des Marienchor et Klosterchor d'Eupen, et des chœurs du Stichting Muziekdramatische produkties Limburg, le célèbre « chœur des Esclaves » fut le sommet de la soirée. On a beau dire, et c'est vrai, qu'il est simpliste de résumer « Nabucco » à ce « chœur des Esclaves », c'est tout de même ce moment que le public attend avec le plus d'impatience et, cette fois encore, il n'a pas été déçu.

Lily PORTUGAELS.

Prochaines représentations au Palais des Sports de Liège : les 20, 21, 26, 27 et 28 septembre à 20 h ; les 22 et 29 septembre à 15 h.

Renseignements : tél. 041/23.59.10.